



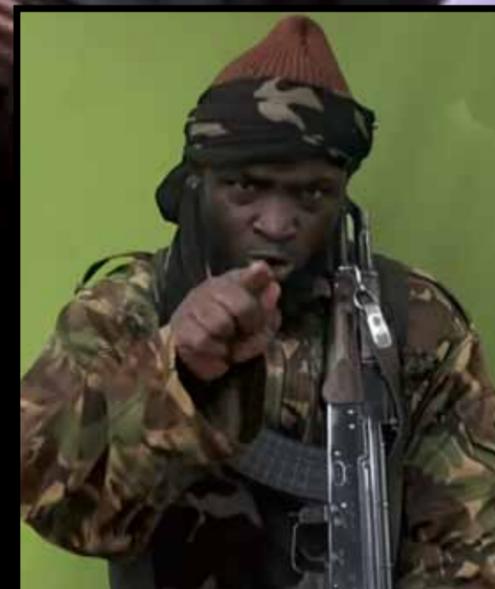
NIGERIA

La plupart sont chrétiennes. Toutes voulaient étudier. C'est assez pour susciter la haine de leurs bourreaux. Boko Haram, dont le nom signifie « L'éducation occidentale est un péché », s'attaque régulièrement aux églises et aux écoles, massacrant ceux qui s'y trouvent. Cette guérilla veut instaurer la charia dans le Nord-Est, une région misérable à majorité musulmane dans le pays le plus riche d'Afrique. Le 14 avril, son chef, Abubakar Shekau, a fait arracher 276 lycéennes à leur pensionnat. Il a d'abord menacé de les vendre comme esclaves, déclenchant des réactions dans le monde entier, de Michelle Obama jusqu'au Pape et aux plus hautes autorités musulmanes. Dans une vidéo diffusée lundi 12 mai, le fanatique affirme avoir « libéré » ses prisonnières : en les convertissant à l'islam.

LA DERNIÈRE PROVOCATION DE BOKO HARAM

ALORS QUE LE MONDE SE MOBILISE, LE CHEF ISLAMISTE DIFFUSE LES PHOTOS DE SES CAPTIVES DÉJÀ SOUS LE JOUG DE LA CHARIA

Des extraits de la vidéo : une adolescente annonce sa conversion, ses compagnes récitent des versets du Coran. En haut à droite : le blason de la secte. En médaillon : Abubakar Shekau.



ABUBAKAR SHEKAU « LES FILLES DONT VOUS VOUS PRÉOCCUPEZ, NOUS LES AVONS LIBÉRÉES. ELLES SONT DEVENUES MUSULMANES! »

PAR GUILLAUME DE MORANT ET JACQUES DUPLESSY

Ce 14 avril, il est minuit à Chibok. Le dortoir des filles est bondé car, demain, c'est jour d'examen. Cinq cent trente élèves, filles et garçons, sont venus de toute la région pour passer les épreuves de fin de secondaire. Soudain, le calme de la nuit est rompu par une violente explosion. Des rafales de kalachnikov claquent. Environ 75 hommes armés, arrivés à bord de pick-up et de camions, investissent la ville et assaillent le collège. Les deux gardiens sont tués, toutes les jeunes filles sont embarquées de force et le feu est mis à l'établissement.

« J'ai entendu l'explosion d'une bombe. Nous sommes sortis pour voir ce qui se passait. On ne pouvait rien faire, les hommes tiraient de partout. Nous avons été forcés de courir jusqu'à la brousse pour sauver nos vies », raconte le révérend Enoch Mark, un pasteur qui habite près de l'école et dont une fille fait partie des otages. « On a dormi dans la brousse. A 5h30 du matin, alors que nous revenions, on a vu encore des hommes armés qui approchaient. C'est après 7 heures que j'ai enfin pu revenir. Je me suis précipité à l'école et j'ai découvert que toutes les élèves avaient disparu, dont notre aînée, Sarah. Un homme m'a dit que les hommes de Boko Haram étaient partis avec nos filles. »

Sarah venait de fêter ses 14 ans. Elle voulait devenir médecin. Décrite comme une jeune fille « obéissante et pieuse », elle est pensionnaire de l'établissement tout proche. Dans le nord-est de l'Etat de Borno, au Nigeria, Chibok est une ville dont les 66 000 habitants sont répartis sur 1 350 kilomètres carrés. Rien n'a bougé depuis les années 1970. Il n'y a pas de route goudronnée pour accéder au chef-lieu du gouvernement local. Seule une piste défoncée relie l'endroit au reste du pays. Les habitants redoutent depuis longtemps des attaques de coupeurs de route, car les voitures sont ralenties par le mauvais état du chemin. Chose unique, Chibok est une des communautés les plus homogènes de l'Etat, où les gens ne parlent qu'une langue, le chibok. Alors que l'Etat de Borno est majoritairement musulman, Chibok est une enclave dont 90 % des habitants sont chrétiens. Le collège pour l'enseignement des filles, fondé au milieu des années 1970, a été converti en 1988 en école secondaire gouvernementale.



1. Des policiers devant le pensionnat de Chibok, le 21 avril, une semaine après l'enlèvement des lycéennes.

2. Le 9 mai, à Abuja, la capitale, la colère des Nigériens, qui veulent retrouver les adolescentes.

Le troisième jour après l'enlèvement, le révérend Mark apprend une terrible nouvelle : « On m'a dit que Sarah avait sauté d'une voiture et avait été blessée. Porté par l'amour de ma fille, j'ai suivi le chemin qu'ils ont pris et je suis allé jusqu'à un village occupé par Boko Haram. Les habitants m'ont dissuadé d'y entrer. Ils m'ont montré une place où les voitures de la secte étaient garées, avec partout des hommes en armes. » Dépit, il repart pour Chibok et livre ses observations aux services de sécurité. « Ils m'ont répondu qu'ils ne pouvaient rien faire. Alors, j'ai rassemblé d'autres parents. Nous sommes allés dans la brousse. Un homme nous a indiqué que des jeunes filles étaient en train de prendre de l'eau, non loin. On a continué à avancer, mais les hommes armés étaient là. S'ils nous avaient vus, ils nous auraient tués et les auraient sans doute tuées aussi. »

Face à l'inaction des pouvoirs publics, les parents décident d'embaucher eux aussi des hommes armés. « Nous sommes retournés dans la brousse et nous avons découvert que Boko Haram était encore là, mais il n'y avait toujours aucun soldat nigérien en vue. Nos hommes armés nous ont dit qu'il était impossible de combattre ces gens-là. Alors, nous avons dû rentrer. Pendant onze jours, nos filles ont été vraiment très proches de nous. Chaque jour, avec les parents, nous allions dans la forêt. Nous n'avons jamais vu de forces de sécurité dans cette zone. Les militaires n'ont rien fait pour venir à leur secours. »

A l'annonce de la nouvelle de l'enlèvement de Sarah, sa mère, Martha, souffrant de problèmes d'hypertension, a fait un malaise : « C'est effrayant de savoir que votre fille est entre les mains d'inconnus qui sont le diable. Je prie pour qu'elles soient en bonne santé, pour que Dieu change le cœur de ces hommes et pour qu'ils relâchent nos filles. Je veux que le gouvernement agisse vite, cela fait déjà un mois que ces filles ont été enlevées et le gouvernement n'a secouru aucune d'elles. » Des militaires, il y en a pourtant une petite garnison à Chibok : 15 soldats stationnent pour protéger la province depuis qu'elle a été placée en état d'urgence, en mai 2013. Selon le « Guardian », lorsque les habitants leur ont demandé aide et protection, ils ont répondu qu'ils avaient déjà combattu les assaillants



Le 5 mai, à Chibok. Ces lycéennes qui ont réussi à échapper à leurs ravisseurs.

de Boko Haram, et qu'ils n'avaient plus de munitions. Puis les militaires nigériens ont jeté leurs armes dans la brousse et ont rejoint la foule en fuite...

La ville de Chibok, sous le choc, oscille entre prières et lamentations. En un premier temps, les rumeurs et informations les plus folles ont couru. Deux jeunes filles auraient été tuées par des morsures de serpents, une vingtaine seraient malades ou blessées. Une chose est sûre, certaines sont parvenues à s'enfuir.

Scannez le QR code : la vidéo des lycéennes otages de Boko Haram.



Pour le pasteur, l'enlèvement n'est pas lié à un conflit entre musulmans et chrétiens. « Dans le monde entier, des gens vous rapportent des conflits religieux. Avec Boko Haram, ce n'est pas le cas. Ils ont enlevé des filles chrétiennes et musulmanes. Elles se rejoignaient pour prier ensemble, à la mosquée, à l'église. Le groupe de Boko Haram est venu ici pour détruire les relations entre les communautés musulmanes et chrétiennes. Ne nous laissons pas faire, laissons les problèmes de religion en dehors de ça ! » ■

L'AVIATION ET LES COMMANDOS FRANÇAIS PRÊTS À INTERVENIR

C'est à partir de la capitale du Tchad, Ndjamena, qui abrite désormais le QG du nouveau dispositif militaire français dans la bande sahélo-saharienne pour lutter contre les groupes terroristes, qu'est dirigée la chasse aux membres de Boko Haram. Avions Rafale et Mirage, équipés de caméras, décollent du Tchad pour survoler la frontière nord du Nigeria. Des appareils de reconnaissance Atlantique-2 et des avions américains ratissent aussi la même région, pour repérer les campements d'islamistes. Les drones Reaper achetés aux Etats-Unis peuvent, de Niamey, au Niger, atteindre la même zone où se cache la secte qui détient les 220 écolières. Depuis Stuttgart, en Allemagne, le commandement des Etats-Unis pour l'Afrique, Africom, fournit les images satellites qui complètent le

maillage de ce vaste secteur à demi désertique. Des agents de la DGSE sont déjà sur place. Ils travaillent avec leurs homologues américains et des agents britanniques, Londres, ancienne puissance coloniale, restant très présente dans ce pays anglophone. Les commandos français du Cos - le Commandement des opérations spéciales, basé au Burkina Faso - sont prêts à intervenir avec leurs hélicoptères Puma et Tigre, capables, de nuit comme de jour, de neutraliser des pick-up ou des campements terroristes. Depuis Ouagadougou, ils sont coordonnés avec les forces spéciales du Joint Special Operation Task Force-Trans Sahara, au cas où serait déclenchée une opération importante qui nécessiterait beaucoup de moyens pour frapper plusieurs objectifs en

même temps. Le but est de porter un coup fatal à Boko Haram en éliminant ses chefs, comme la France l'a fait au Mali avec Aqmi, qui compte 1 000 morts dans ses rangs depuis le début de l'opération Serval. Le Cameroun, frontalier de la province de Borno, sert de transit. Les services secrets camerounais disposent de contacts au-delà de la frontière. Côté français, cette opération contre Boko Haram est une reprise du dispositif déployé en 2013 pour la libération des sept membres, dont plusieurs enfants, de la famille Moulin-Fournier. Cette fois, ce n'est pas la négociation qui risque d'être privilégiée, mais une opération de vive force internationale pour tenter d'en finir avec la secte Boko Haram, qui commence à déstabiliser toute la région. ■

Patrick Forestier